



MARINE DUVAL

EPOS
DES AUBES
ET DES FINS

éditions
Les Presses Littéraires

EPOS

DES AUBES ET DES FINS

Illustration de couverture :
© Caracolla - Shutterstock

© Marine Duval - Éditions Les Presses Littéraires, 2022
ISBN : 979-10-310-1297-1

MARINE DUVAL

EPOS

DES AUBES ET DES FINS

Les ^{éditions} Presses Littéraires

À ma famille.

Pour M., V. et M.

« Ce fut par cette nuit noire et froide de décembre, aux lamentations aigres du tocsin, que Miette et Silvère échangèrent un de ces baisers qui appellent à la bouche tout le sang du cœur »,
La Fortune des Rougon, Emile Zola.

« Quand on a regardé la mort
à prunelle nue
c'est difficile de réapprendre
à regarder les vivants
aux prunelles opaques »,
Mesure de nos Jours, Charlotte Delbo.

« Nous disons « faim », nous disons « fatigue », « peur » et « douleur », nous disons « hiver » et en disant cela nous disons autre chose, des choses que ne peuvent pas exprimer les mots libres, créés par et pour des hommes libres qui vivent dans leurs maisons et qui connaissent la joie et la peine », *Si c'est un homme*, Primo Levi.

« La terre deviendra inutile
La nourriture deviendra une ressource raréfiée
Le pouvoir nucléaire sera aux mains du nombre
Des explosions secoueront continuellement la planète
(...) Des hommes irradiés mangeront la chair d'hommes irradiés
(...) Et régnera le plus beau silence jamais entendu
Né de cela.
Le soleil toujours dissimulé par ici
En l'attente du prochain chapitre »
Traduction personnelle de
« Dinausoria, We », Charles Bukowski.

« La paix entra en elle, la rendit calme, contente, tandis que l'aiguille, attirant doucement la soie jusqu'au bout de sa course paisible, rassemblait les plis verts et les attachait très légèrement à la ceinture. Ainsi, un jour d'été, les vagues se ressemblent (...) Ne crains plus, dit le cœur qui remet son fardeau à la mer, une mer qui soupire innombrablement pour tous les chagrins, et qui recommence, se soulève et retombe. Et le corps resté seul écoute l'abeille qui passe, la vague qui se brise, le chien qui aboie au loin, au loin », *Mrs Dalloway*, Virginia Woolf.

« Poète est celui-là qui rompt pour nous l'accoutumance »,
« Allocution au Banquet Nobel
du 10 décembre 1960 »,
Saint-John Perse.

Chapitre 1

« Et aimez-les pour moi »

Octobre 2335, vestiges de Florence.

The world is an uncanny vault as she ambles across the well-known cortile that leads to the Uffizi. Il cielo è torbido e buio, però non fa notte in questo oscuro pomeriggio. Она спешит. Auch ihr Leben ist voller dunklen, schwarzer Wolken, aber die Hoffnung fehlt nicht mehr ganz.

Le monde est une voûte étrange tandis qu'elle traverse à pas lents la célèbre cour qui mène aux Offices. Le ciel est couvert et menaçant, cependant il ne fait pas encore nuit en cette obscure après-midi. Elle se hâte. Sa vie de même est emplie de sombres, noirs nuages, toutefois l'espoir n'en est plus absent.

On lui avait appris lorsqu'elle était encore petite fille à être pour les autres, avant d'exister pour elle-même. À tenter de connaître toutes les variations d'autrui, d'hier et d'aujourd'hui, les petites âmes individuelles et les grands des mondes d'autrefois ; comment ils fonctionnaient, ce que pensaient et espéraient ces êtres en tous temps, avant que l'horloge ne s'arrêtât pour quelques vides années. Elle, et tous les gens qui respirent obstinément sont dans des lieux aux civilisations abolies. Ce ne sont pas des années-lumières qui les en séparent, mais des décennies de poussière. Tout ce qui a persisté n'a pu le faire qu'au prix d'adaptations insolites, incommodes

parfois, imparfaites toujours. Ce qui était le plus récent ne fut pas ce qui, au final, s'avéra le plus durable.

Elle vit dans un monde qui n'aurait pas du continuer, a été contraint de s'immobiliser et de s'oublier, s'anéantir lui-même de bien des façons. Planète outrepassée, excédée de toutes parts, mais à qui n'incombait pas même la faute de l'effondrement massif et ultime ; cela aussi lui avait été dérobé par les hommes, ceux qui avaient pris la responsabilité des derniers assauts irréparables.

Toute jeune enfant elle le savait déjà, on le lui a relaté, et cela la hante. Bien d'autres choses la tourmentent aussi.

Elle pense en plusieurs langues, ayant désormais maintes problématiques à gérer, et de nombreuses personnes ou territoires à écouter, pour tenter au mieux de les protéger. Elle est née dans un endroit dont n'était pas originaire sa mère biologique, a été élevée ailleurs par des personnes polyglottes soucieuses de lui donner un avenir qui, elles le savaient, serait refusé à l'immense majorité des créatures miséreuses nées après les Explosions. Un avenir, ainsi qu'une conscience et un passé, barré certes par une rupture historique, la fin de l'ancien monde industriel en 2062, mais qu'elle tentait d'acquérir à renforts de lectures. Une vie de relatifs privilèges matériels, et d'immenses opportunités intellectuelles puis politiques, emplies d'amour également, mais que n'avait pas épargnée la Mort qui avait tracé de larges traits noirs de souillure et de deuil sur la page qu'elle tentait d'écrire.

Le froid la fait frissonner, bien qu'elle soit vêtue d'une austère jupe noire et d'une veste dont les lainages serrés sont supposés réchauffer son dos, son cou et ses bras. L'ancienne Galerie des Offices où elle travaille est recouverte d'une fausse chape grise dont le mortier, de duveteux cumulonimbus, menace d'éclater en perles liquides. Le patrimoine artistique prodigieux de ces lieux, d'abord en partie pillé et détérioré quand les hommes eurent repris assez de vigueur pour faire pareille chose, est pour ce qu'il en subsiste bien protégé depuis qu'un de ses prédécesseurs a eu l'idée féconde de faire de l'édifice legs des Médicis un centre de pouvoir.

Le bruit de ses pas résonne, elle ne croise presque personne en cette heure tardive. Elle salue d'un sourire poli ou d'un mot de rares auxiliaires. Son corps peu haut impose hui une diplomatie

qu'elle n'a jamais été certaine de mériter. Elle est parvenue au point désiré de la place rectangulaire. Si célèbre, cet endroit a vécu bien des choses, y compris des inondations. C'est aujourd'hui à nouveau un espace de prestige, d'entrées et de déambulations pour les gens qui y travaillent. Lorsqu'elle frictionne ses paumes, elle s'aperçoit que ses ongles sont presque bleuis, comme les êtres aimés qu'elle ne pourra plus voir. Ce signe thermique n'est toutefois pas mauvais présage, au contraire il témoigne que les efforts de son équipe et des populations qu'ils administrent ensemble portent de timides fruits.

Le sol et le ciel s'apaisent. Les bœufs paissent par endroits, les hommes n'ont plus autant de toux ni de fièvres. Lorsqu'elle est née, de premières améliorations étaient perceptibles, certaines l'étaient de longue date, mais elle est heureuse et fière de pouvoir contribuer à une guérison sans précédent. Le soleil épargné par l'ancienne exploitation fallacieuse des hommes s'est équilibré, laissant place à d'autres températures. L'ocre maladif de l'horizon, ou terreux gris, se mue souvent en bleu. Le *chaud*, la mortifère chaleur avait été le principal fléau des décennies folles du monde d'avant, et de beaucoup de celles qui lui ont succédé ; fonte glaciaire et chocs dans les écosystèmes, grande violence et imprévisibilité du climat, affligeant les êtres, outrant les vents et les précipitations. Tout ce qui était araire a été accablé. Or enfin les hommes ont appris la prudence, l'immobilité laborieuse, ou les déplacements arides et esseulés. Très peu de mots et de ressources, mais au final : la survie. Le froid, la saison hivernale peuvent à nouveau se produire.

Il y eut de longues années dantesques pendant lesquelles elle ne pensait pas qu'elle vivrait assez longtemps pour en voir les premiers souffles. Elle n'a presque jamais touché la neige qui est pourtant l'un de ses prénoms. Il lui était malaisé d'avoir des espérances. Les mêmes individus qu'accaparaient tant officiellement, le contrôle des populations et la gestion des armes bannies, n'étaient en réalité pas les moins intéressés par la perspective de morts individuelles, il fallait bien l'admettre. Les dissidences avaient été ponctuelles, ou assez ténues pour ne pas alarmer les premiers témoins, puis les ennemis s'étaient avérés plus nombreux jusqu'à se constituer en différentes factions.

Ce qui lui vaut la confiance des votes, c'est cet intérêt farouche porté aux êtres qu'il faut défendre, comme à ceux qu'il s'agit d'endiguer à temps. Des sources d'énergie interdite, des exploitations de corps humains. Des sectes, des solitaires ambitieux. Quelques fous, des groupes plus organisés. Chaque fois que cela lui fut possible, elle les avait écartés drastiquement lorsqu'ils menaçaient ceux qu'elle aimait ou des innocents. Les motivations et degrés de cruauté de ces gens avaient été divers. Ponctuellement ils s'étaient décimés entre eux, et elle ne s'en était guère contrariée. Elle n'était pas parvenue à les endiguer tous à temps cependant, pas les pires d'entre eux, et elle l'avait en conséquence payé très cher.

À l'origine, ce qu'elle sait faire est d'opérer à la restauration de tableaux, toiles, ronde-bosse, architecture et décors. Des œuvres d'art : tout simplement ça, cette frontière entre le culturel survivant aux siècles, et le passif, fongible. Sa prérogative ne paraît pas essentielle à tous, or elle lui doit son ascension ; lui l'a toujours comprise.

Alors qu'elle se dirige vers l'homme qu'elle aime depuis toujours, l'amour de sa vie, elle ressent une appréhension qui n'a rien à voir avec sa personne, et tout avec le contenu de la discussion, qu'elle n'a cessé de différer mais qui est à présent inéluctable, puisqu'il est convenu qu'il quittera Florence pour arriver à Prato en début de soirée. Expédition de plusieurs mois qu'il doit mener à bien à des kilomètres d'elle. C'est là sa profession, à mi-chemin entre devoirs logistiques et sécuritaires : il lui incombe avec ses équipes d'être en contact étroit avec les populations et les sols dont il doit vérifier qu'ils contiennent bien, en bon nombre et dans la plus grande confidentialité, toutes les armes interdites qui y sont enfouies. Il lui faut concrètement sillonner ces endroits dont elle assure la protection à distance.

Depuis quatorze mois, elle occupe la fonction la plus élevée dans les vastes territoires qu'elle gère : Responsable. Les mots anciens n'ont plus cours, ils n'auraient assurément guère de sens : présidents, rois et reines, plus modestement chanceliers, ministres, gouverneurs, directeurs, PDGs ou députés ne sont plus dans la contemporanéité. La nouvelle organisation dont elle a la charge

ne fait pas fi de cette histoire protéiforme et qui peine à être recouvrée ; elle, comme la poignée d'autres personnes qui ont lu, marchandé ou lutté assez pour prétendre à occuper ce type de fonctions, s'efforce chaque jour de rétablir le sentiment d'un passé et d'un avenir auprès de populations dispersées, souvent privées d'éducation et de moyens de subsistance de base.

Elle dirige l'Organisation démocratique des pays libres d'Europe centrale (ODPLEC), ou ainsi qu'elle le voit plus fréquemment écrit en anglais standard dans la plupart de ses documents, la *Democratic Organization of the Free Countries of Central Europe* (DOFCCE). Il s'agit de la forme d'État qui fut proclamée solennellement le 23 janvier 1888. Le premier occupant de ce poste, Jean-Baptiste Drancier, possédait des origines linguistiques francophones, raison pour laquelle il instaura ce terme qu'elle-même adore : *responsable*, avec tout ce que cela implique de précaire et de noble, justement dans sa fragilité. Le bon comme le néfaste, tout assumer.

Pendant des siècles, le monde a considéré que les êtres de pouvoir étaient pétris d'orgueil, de grandeur et de possibilités, qu'omnipotents ils devaient inspirer le respect et pouvaient presque en toute occasion décider d'agir comme il leur convenait, et de beaux mots les honoraient ; à présent, les gens ordinaires savent avec un tel terme combien tout cela est faux, combien les capacités d'action suprêmes doivent être en réalité des responsabilités, des offrandes précaires qu'un rien briserait. Les tyrans qui jettent la confiance des autres comme un vase exquis sur un rocher, elle les abhorre. Tous devraient pouvoir se retourner contre ceux qui les mettent en danger, et ceux qui auraient de tels projets ne devraient pas pouvoir les accomplir impunément. C'est là sa pensée, celle de son État et aussi issue de sa reconnaissance viscérale, petite orpheline passée du taudis de Semrino au château de Buonconsiglio en un battement de chance coruscant.

Petite, elle s'imaginait professeur ou collectionneur. Ces destins n'existaient plus vraiment à son époque, elle les avait découverts dans les livres. Elle n'a jamais manqué de compassion, mais d'instinct social. Il lui est souvent ardu d'interagir avec quiconque, et

elle n'avait absolument jamais songé qu'elle deviendrait un jour la dépositaire de la majeure partie du continent, mais à présent que cette possibilité lui a été offerte, cela fait sens et lui importe tant.

Son titre complet est « Responsable des pays libres d'Europe centrale ». Elle a été investie l'an dernier à Orléans pour une mandature de huit ans, renouvelable autant de fois que l'individu donne satisfaction. Jusqu'à la fin de sa vie, possiblement, bien que le cas de figure ne se rencontrât que deux fois, et pour des hommes déjà fort âgés, contrairement à elle. En cent quarante-sept ans d'existence, l'organisation a compté vingt-neuf responsables, elle nouvellement comprise. Le plus long mandat fut de vingt-sept années, s'étira jusqu'au décès de son titulaire ; le plus bref, de cinq mois seulement.

Elle est la toute première femme à occuper cette fonction.

Or justement elle est une femme aussi, une mère déjà et une épouse, bientôt ; une mère à *nouveau*, en redevenir, puisqu'elle porte le nouvel enfant issu de l'homme dont elle ne veut pas en cet instant qu'il parte trop loin d'elle. Elle monte quelques volées de marches, voilà qu'elle le distingue. *Enfin.*

Garreth est au centre d'un groupe de quatre personnes, mais elle ne voit que lui. C'est un homme de très belle taille, vêtu de son costume bleu de Chargé chef. Bleu comme l'Europe défunte, et les espoirs de l'organisation qui y a succédé ; comme l'eau des océans qui ont tant gonflé, et surtout l'outremer sérieux mais doux de ses yeux, en bordure, qu'elle connaît depuis si longtemps. Une nuance sereine et éternelle. Il s'agit de sa tenue de travail, non de camouflage, c'est celle qu'il préfère. Un liseré noir en délimite col et manches, et des lettres régulières d'alphabet latin, eux qui ont d'abord connu le cyrillique, stipulent son nom et sa fonction sur l'imposante poche gauche du torse. Ses chaussures sont impeccables. Elle voit sa silhouette de trois-quarts, et devine le reste par cœur. Ses cheveux bruns et raides sont coupés courts, parsemés de discrets filets gris que les épreuves ont fait apparaître. Son arcade sourcilière est joliment arquée, il n'a de rides que sporadiques, son nez est très droit et ses joues ni pleines ni creuses, régulières, équilibrées comme lui.